

Être la première et faire sa place

Danielle Rompré

Numéro 47, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rompré, D. (1990). Être la première et faire sa place. *Continuité*, (47), 8–9.

Être la première et faire sa place

*En 1936, Pauline Roy-Rouillard ouvrait la voie
aux femmes architectes du Québec.*



*C'est par des projets d'habitations
que débute la carrière de Pauline
Roy-Rouillard. Dès 1948, elle
conçoit des résidences au Parc
Falaise, à Sillery, en collaboration
avec les architectes Paul Béland,
Charles Dumais et Gérard Venne.
(photo: fonds Morisset, M.A.C.)*

Pendant plus de trente-cinq ans, Pauline Roy-Rouillard, première femme diplômée en architecture de la province, exerça sa profession dans la région de Québec. Se remémorant sa carrière, elle dit avoir profité d'une pratique où elle concilia vie familiale et vie professionnelle. Ayant surtout oeuvré dans le domaine de l'architecture résidentielle, elle a apprécié l'autonomie que lui conférait cette spécialisation où elle avait l'entière responsabilité de ses dossiers.

Pauline Roy est redevable à sa mère du choix d'une profession peu conformiste pour l'époque. «Ma mère m'a incitée à m'inscrire en architecture, raconte-t-elle, car cette discipline combine les mathématiques que je voulais enseigner et les beaux-arts que je pratiquais». Être femme et opter

pour cet art en 1936, c'est bien sûr plonger dans un monde d'hommes. D'ailleurs en 1941, l'Association des architectes de la province de Québec lui remet son diplôme lors d'un dîner spécial, soulignant ainsi l'admission de la première femme architecte dans ses rangs. Cette cérémonie couronne une année de stage précédée de six années d'études intensives où elle termina première *ex aequo* avec un étudiant. Et dire que Charles Maillard, directeur de l'École des Beaux-Arts de Montréal, s'était objecté à cette présence féminine dans la section d'architecture de l'école de Québec en invoquant son influence sur les sujets mâles! «D'ailleurs, ajoute-t-elle, l'Université McGill n'ouvrira ses portes aux aspirantes architectes que durant la Seconde Guerre mondiale à seule fin de compléter ses classes.»

Ayant passé son diplôme avec brio, la jeune architecte effectue toutefois ses premières années de pratique à temps partiel afin de s'occuper de ses enfants en bas âge. Pendant dix ans, elle travaille surtout comme dessinatrice pour les architectes Albert Leclerc, Adrien Dufresne et Gérard Venne. Durant cette période et jusqu'en 1968, elle dispense également à mi-temps des cours de dessin, de perspective et d'histoire de l'art aux étudiants de l'École des Beaux-Arts de Québec.

Sa carrière prend son essor lorsqu'au début des années cinquante la firme Bouchard et Rinfret l'engage. Dans cet important bureau où seront conçus, entre autres, les plans du Colisée, de l'édifice de l'Industrielle et du sanatorium Bégin, ses patrons ne lui confient cependant que les projets d'habitations. Selon Madame Roy-Rouillard, «cette orientation de carrière découle de la même ligne de pensée qui cloisonne les femmes médecins en pédiatrie ou en obstétrique». Bien que confinée à ce domaine, elle en tire satisfaction puisqu'on lui donne carte blanche pour exécuter les commandes. Elle se sent ainsi privilégiée de n'avoir pas à travailler sur des détails ou des parties d'un ensemble, si important ou grandiose soit-il. Forte de l'expérience acquise, elle ouvre son propre bureau en 1961 et y exercera jusqu'en 1968.



«Ma mère m'a incitée à m'inscrire en architecture, car cette discipline combine les mathématiques que je voulais enseigner et les beaux-arts que je pratiquais». (photo: Guy Couture)

Au cours de ses années de pratique, Madame Roy-Rouillard a trouvé plaisir et satisfaction à rencontrer elle-même tous ses clients. Sa méthode de travail fut toujours la même: identifier les besoins et analyser

le mode de vie pour établir un programme sur mesure; présenter et expliquer ensuite au client les plans préliminaires pour enfin les adapter en fonction des commentaires et fournir des plans définitifs adéquats. Les maisons ainsi conçues seront des réussites en autant que le client pourra y vivre sa vie selon ses attentes. Sa production débute avec quelques plans d'intérieurs au Parc Falaise, à Sillery. Par la suite, elle conçoit des résidences pour le Parc Thornhill, le Parc Lemoine, dans le développement du Bois-de-Coulonge et dans Sillery Gardens. S'ajoutent quelques réaménagements ou transformations d'anciennes demeures dans la région de Québec.

C'est dans la fonction publique qu'elle termine sa carrière en acceptant des tâches administratives à la Société d'habitation du Québec. De 1968 à 1978, elle y travaille au sein d'une équipe pluridisciplinaire qui voit à l'application du Code national du bâtiment et qui supervise les propositions d'habitations à loyer modique (HLM).

Pour Madame Roy-Rouillard, toutes ses années de pratique s'inscrivent sous le signe de la ténacité. «Le plus grand

défi de ma carrière, nous dit-elle, fut de persévérer.» Persévérer dès les débuts dans son engagement à travers de longues années d'études, par la suite en conciliant travail et vie personnelle, puis en devenant son propre patron et, finalement, en acceptant de mettre ses connaissances au service de la collectivité. Ce sont des femmes comme elle qui ont ouvert la voie dans la profession d'architecte, de sorte qu'au moment d'une retraite bien méritée elle peut saluer, à la Société d'habitation du Québec seulement, au moins six femmes architectes. Que de progrès et d'ouverture depuis qu'une première jeune fille décidait de choisir une profession traditionnellement réservée aux hommes!

L'entrevue avec Madame Pauline Roy-Rouillard a eu lieu à Québec, le 2 mars 1990.

Danielle Rompré

Historienne de l'architecture.



L'année 1990 marque le **25e anniversaire** de présence de la **Division Chaleurs** de Stone-Consolidated Inc. en Gaspésie. Cet événement est pour nous une source de joie et de fierté. C'est avec tout autant de fierté que la Division Chaleurs participe activement au développement culturel et à la mise en valeur du patrimoine de sa région.

Bien vivre...
en bonne compagnie **db**